

après avoir donné l'observation d'un cas de "fièvre quotidienne et hydropisie générale par épuisement", c'est-à-dire, en langage moderne, un cas de cirrhose alcoolique compliquée de tuberculose, et avoir développé à propos de ce cas ses théories, voici l'autopsie qui termine l'observation. "Autopsie: les trois cavités (le crâne, le thorax, l'abdomen) n'offraient aucune trace de phlogose. Le coeur était petit, le foie était plus petit que gros, la vésicule très gonflée, l'estomac fort vaste; quelques tubercules secs, très petits, dans la partie supérieure des lobes pulmonaires; le parenchyme sain, à peine quelque induration autour de quelques uns des tubercules. La cavité pectorale, quoique très vaste, ne laissait que peu d'espace aux poumons, à cause de l'accumulation considérable de la sérosité du bas ventre." Et c'est tout.

Broussais vient de passer à côté de la cirrhose de Laënnec et ne l'a seulement pas vue, absorbé qu'il est par son système. Dans un cas semblable, en parlant de l'ascite qui distend l'abdomen, il dit: "C'est sans doute cette violente pression qui avait diminué le foie." Les épanchements de la plèvre, chez les tuberculeux, sont la cause des ulcérations du poulmon. Les tubercules eux-mêmes sont pour lui "le produit du catarrhe chronique du poulmon." Enfin toutes les variétés d'affections pulmonaires peuvent se transformer de l'une dans l'autre, et aboutir, en se prolongeant, à la phthisie. Rien ne fait mieux comprendre la fausseté de ces systèmes qui se paient de mots que la phrase suivante, pour expliquer les adhérences pleurales: "Si l'on considère que (c'est le ton dogmatique) toutes les parties de notre corps qui ne sont que contiguës dans l'ordre physiologique deviennent continues si elles restent longtemps dans l'immobilité," etc. Entendez-vous applaudir les passants dans la rue?

Naturellement, Broussais, qui "bannit le mot phthisie comme impropre," n'admet pas les maladies des poulmons décrites par Laënnec. Parlant de son rival de la Charité dans son "Examen," il a soin d'écrire: *son* emphysème, *son* oedème pulmonaire, *son* apoplexie pulmonaire. La page où il critique la mélanose du poulmon est à lire. "Il affirme tout cela avec la plus étonnante intrépidité; il semble qu'il ait été dans l'intérieur du corps de ses malades au moment où cette matière y a paru d'abord sous l'état cru: qu'il l'ait vu croître, envahir les tissus, tantôt en y formant des masses arrondies et comme tuberculeuses, tantôt en se montrant dans l'intérieur d'un kyste; d'autres fois en s'infiltrant dans un parenchyme; enfin en s'exhalant sous forme de bouillie noire à la surface